



Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

4 | 1991
Voix

Bernard LORTAT-JACOB. *Chroniques sardes*

Paris : Julliard, 1990

Laurent Aubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1614>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1991

Pagination : 281-283

ISBN : 978-2-8257-0431-8

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Laurent Aubert, « Bernard LORTAT-JACOB. *Chroniques sardes* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1614>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Bernard LORTAT-JACOB. *Chroniques sardes*

Paris : Julliard, 1990

Laurent Aubert

RÉFÉRENCE

Bernard LORTAT-JACOB. *Chroniques sardes*. Paris : Julliard, 1990. 165 p.

- 1 Quel anthropologue n'a pas, un jour ou l'autre, douté du bien-fondé de ses recherches ? Quel musicologue ne s'est pas imaginé dans la peau du musicien plutôt que réfugié derrière son calepin et son magnétophone ? Parfois l'expérience de terrain se révèle si riche, humainement parlant, que sa relation écrite en paraît presque futile, tant l'abîme entre le vécu et l'écrit demeure profond. Le décryptage des mécanismes musicaux et l'analyse de leur passage en actes sont certes nécessaires, tout autant que leur mise en épure selon les schémas académiques. Mais la Science est-elle une maîtresse exclusive au point de devoir être la seule bénéficiaire de nos émerveillements ?
- 2 Ce sont probablement de telles interrogations qui ont incité Bernard Lortat-Jacob à transgresser la règle en publiant ses *Chroniques sardes*, tirées de ses notes de terrain les plus intimes. Comme bien d'autres, Lortat-Jacob est entré en ethnomusicologie par passion, mû par un désir insatiable, partout où ses enquêtes l'ont mené, de percer les secrets de cet être merveilleux qu'est le musicien. Mais, alors que la plupart de ses collègues traduisent leur découvertes exclusivement en termes érudits, cachant leurs émotions derrière des murailles de graphiques, de tableaux et d'exégèses jargonantes – justifiant ainsi les subsides d'un quelconque fonds de recherche scientifique –, notre auteur tombe ici le masque et se livre à son lecteur avec une franchise volubile qui n'a d'égale que celle de truculents amis sardes.
- 3 En douze tableaux, qui illustrent autant de stations d'un calvaire allégrement consenti, il nous brosse une fresque haute en couleurs, dont les scènes et les personnages sont empreints d'un saveur toute méditerranéenne. « Par leur réserve apparemment

naturelle, qui sans doute obéit à un ordre secret, les bergers et les paysans de Sardaigne sont à l'abri des relents tapageurs de l'âme », écrit-il (p. 151) ; et ailleurs : « C'est dans cet équilibre entre la tendresse fragile et la force morale incarnée par Tonino que réside le charme sarde » (111).

- 4 Chanteur réputé du village d'Irgoli, Tonino est un des protagonistes les plus attachants du récit. « Le chant de Tonino incarne et révèle Irgoli, la douceur du climat, du vin et de ses habitants » (111). Bien que d'un naturel rude et taciturne, l'homme excelle dans l'art convivial du « chant à guitare », dont l'espace de prédilection est le bistrot, autant que dans le sublime chant polyphonique a *tenore*, « à la fois trop beau et trop intense pour s'accomoder de l'atmosphère du bar » (116).
- 5 Mieux que toute autre circonstance, ce sont les processions de la Semaine Sainte qui confèrent aux *tenores* leur raison d'être la plus majestueuse. Partout où il a pu y assister, que ce soit à Santu Lussurgiu, à Aldo Maggiore ou à Castelsardo, Lortat-Jacob observe avec une admiration non feinte la rigueur et le sérieux avec lesquels on prépare, puis on célèbre ces rituels de Pâques, orgueilleusement cultivés par les confréries de la Santa Croce.
- 6 Pourtant, « l'archaïsme n'est pas vraiment l'affaire des Sardes » (127), comme le démontre l'exemple d'Attilio Cannargiu, maître méconnu des *launeddas* et authentique alchimiste des sons. Passant toute la journée enfermé dans son atelier à tailler et à insuffler ses roseaux, l'anachorète de la clarinette triple réinvente quotidiennement la musique, ou plutôt, il « redéchiffre » le monde. « Tout son travail consiste à en évacuer les opacités. Lorsqu'il y parvient, il est habité par ce qu'il appelle le "sentiment juste". Le "sentiment juste", dit-il, c'est "quand la tête s'arrête pour fabriquer des choses précises", c'est-à-dire conformes à ce que la nature révèle. Alors, confesse-t-il, il lui arrive de pleurer » (80).
- 7 Chez Attilio, cette intuition des réalités essentielles se combine avec un orgueil peu réaliste. Bien qu'interprète médiocre, il affirme être le meilleur et, parmi ses rivaux, seuls les morts ont droit à un brin de sa considération. Revêche et jaloux de son savoir, il prétend ne devoir son art à personne. « En refusant de s'inscrire dans une quelconque filiation musicale et en niant la nature du savoir traditionnel, remarque l'auteur, Attilio semble avoir créé lui-même les conditions de sa solitude » (74).
- 8 La modestie ne semble pas être le fort des joueurs de *launeddas* puisque, à propos d'un autre musicien, Lortat-Jacob note avec humour que « d'Aurelio ont dit qu'il est un bon joueur de *launeddas*, mais à Aurelio, on dit qu'il est le plus grand de toute la Sardaigne » (84). Mais Aurelio Scalas est, lui, un authentique virtuose !
- 9 « Ame de la fête » (27), le musicien sarde connaît sa valeur, et il entend que cela se sache ; le fait qu'un *professore* de Paris s'intéresse à lui à juste titre renforce néanmoins son prestige et sa respectabilité. Son double statut d'universitaire et d'accordéoniste amateur ouvre ainsi au chercheur les portes de la connaissance et suffit, comme en témoigne amplement ce récit, à motiver l'intérêt vite cordial et souvent débordant de générosité manifesté par la plupart des musiciens rencontrés.
- 10 Aussi délectables qu'elles soient, les anecdotes qui fourmillent dans ce livre sont avant tout instructives. Elles nous renseignent sur un microcosme à la fois indolent et bouillonnant, fait d'intrigues et de conflits autant que d'un remarquable sens de la solidarité. Mais elles sont aussi de précieuses leçons d'ethnomusicologie de terrain. On y apprend l'art de s'infiltrer dans un milieu et d'y créer l'empathie, de poser les bonnes

questions aux bonnes personnes et au bon moment, afin de susciter la révélation des secrets d'école tout en respectant l'intimité de ses interlocuteurs. Tel qu'il apparaît dans ces pages, le métier d'enquêteur, fait de tact, de patience et de disponibilité, consiste en grande partie à savoir saisir la balle au bond.

- 11 Ainsi, lorsqu'à la suite du décès de son épouse, l'accordéoniste Salvatore Dillu fait le vœu de ne plus jouer en public, il décide, comme un médecin remet sa clientèle à son successeur, de vendre son répertoire – alors que tout le monde sait que « la musique appartient à celui qui la joue » (37). Ayant eu vent de l'affaire, Lortat-Jacob se présente à sa porte pour voir de quoi il retourne. S'ensuit une âpre discussion qui, pour le chercheur, n'a d'autre but que de recueillir un savoir auquel aucune méthode ordinaire ne permettrait d'accéder. A une autre occasion, l'enquêteur consent à prêter son propre accordéon, un instrument superbe attirant toutes les convoitises, afin de s'assurer la confiance d'un interprète renommé.
- 12 Mais les héros de ces *Chroniques* ne sont pas tous musiciens : à travers les figures pittoresques de Coco l'éleveur de poules, de Graziella la logeuse ou de Pietro le postier et arbitre de football, l'auteur nous révèle un monde attachant, dont la grandeur est celle du quotidien. Et s'il sait que son regard, que sa présence modifie toujours le comportement de ceux qu'il observe, il est aussi sensible à la sincérité de cet œil sarde, qui « vous regarde sans vous contempler », qui « n'indique pas les relations possibles, mais affirme des relations réelles et, au delà, vous attribue une existence ». Et l'auteur d'affirmer : « Je crois que c'est à la qualité de ce regard que je dois de ne m'être jamais ennuyé dans ce pays » (69).
- 13 Bernard Lortat-Jacob manie la plume avec élégance et précision, on le savait. Mais ici, son talent s'exerce dans un registre nouveau, qui lui réussit à merveille et dont certains feraient bien de s'inspirer. Cultivant le ton badin avec un délice non dissimulé, se mettant en scène sans fausse pudeur, il révèle dans ses *Chroniques sardes* ce que les ethnomusicologues préfèrent souvent taire, et fait silence sur ce qui retient habituellement leur attention. En d'autres termes, il s'y fait le complice des petits héros vantards et des grands artistes illettrés qui peuplent l'univers musical sarde.